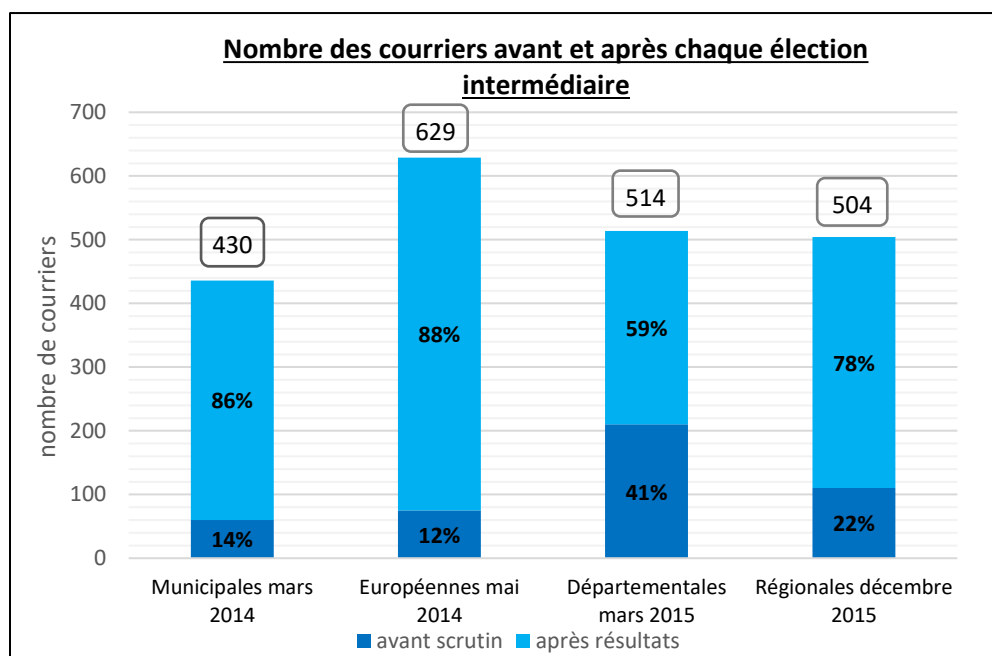


Paris, le 07 avril 2017

NOTE D'ANALYSE

OBJET : Analyse des correspondances adressées au Chef de l'Etat au cours du mandat portant sur les élections intermédiaires et la montée du Front national.

Plus de 2000 Français ont écrit à l'occasion des élections locales et européennes durant le mandat selon la distribution représentée ci-dessous.



I. La thématique du Front national domine les courriers

Qu'ils écrivent en prévision d'un scrutin, ou le plus souvent pour en commenter les résultats, **l'enjeu du vote frontiste a largement dominé les messages** de ces correspondants lors de toutes les élections intermédiaires, les thématiques locales ou européennes ayant été le plus souvent ignorées. Ainsi, la proportion des courriers dont l'objet principal est le FN part de 35% pour les élections régionales, et monte jusqu'à 80% pour les départementales.

Le volume relativement important de courriers réagissant aux résultats des européennes s'explique également par la victoire du Front national arrivé en tête du scrutin.

Cette forte prédominance tend à montrer **la centralité désormais acquise du parti de M. Le Pen** au sein du jeu politique. Cette centralité du parti d'extrême droite semble intégrée par les correspondants dont les commentaires se positionnent d'une façon ou d'une autre au regard de ses succès électoraux.

Les opinions exprimées sur le FN au sein de ces courriers se structurent autour d'un double mouvement de banalisation et dans le même temps d'inquiétude devant l'ampleur du vote frontiste.

II. Le vote Front national : un vote comme un autre ?

L'ensemble des courriers montrent une banalisation du Front national. Le parti d'extrême droite est désormais vu comme installé dans le paysage politique et jugé non responsable des problèmes du pays :

« Mais que risquent les Français à l'avènement d'un FN aux plus hautes fonctions de l'Etat ? Le FN est-il un parti autorisé en France oui ou non? » ; « Le FN est un parti de la République, il n'est pas interdit, il reçoit des subsides de la République, et les partis de gauche comme de droite, bien qu'officiellement contre, sont bien contents qu'il existe, et ne se gênent pas pour nouer des alliances secrètes quand cela les arrange ».

L'islamisme, qui s'est substitué au fascisme dans l'échelle des menaces considérées par les correspondants, est avancé comme une raison du caractère comparativement inoffensif du Front national :

*« Les musulmans bien intégrés disent qu'ils vont voter FN »
« Que je sache les barbares qui ont massacré des juifs en plein centre de Paris le 9 janvier n'était pas des sympathisants FN mais des musulmans radicaux ! »*

L'audience du parti d'extrême droite s'élargit dans le même temps à des segments électoraux qui traditionnellement étaient rétifs au discours frontiste. Au cours du quinquennat, les digues que constituaient notamment les jeunes, les fonctionnaires et les retraités (en particulier les nouveaux retraités) se sont fissurées l'une après l'autre. Le FN s'est mué en parti s'adressant à l'ensemble du corps électoral.

Cette banalisation se traduit électoralement par un rejet du « front républicain » :

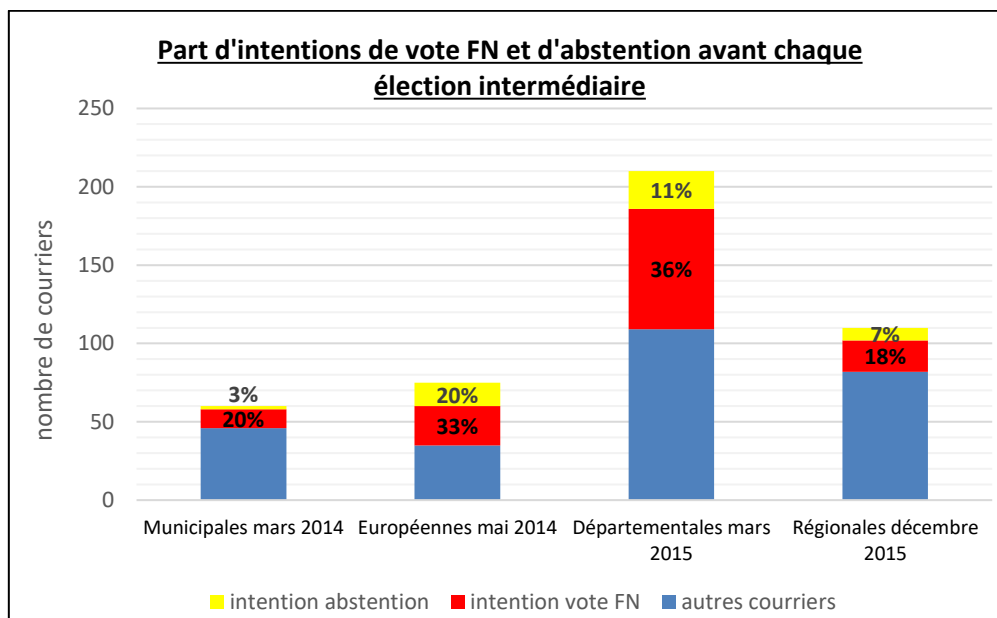
*« Pourquoi répondre à cette demande de Front Républicain ? »
« Je voterai MLP et inutile d'agiter le chiffon rouge anti-FN et d'évoquer le pacte républicain ».*

Les mises en garde de l'exécutif contre le Front national sont parallèlement jugées contre-productives, et semblent renforcer les convictions antisystèmes des électeurs frontistes : *« on en a marre de vos refrains à chaque élection »*. L'entretien du 4 mars 2015 au *Parisien* au cours duquel le Chef de l'Etat a dit vouloir « arracher » les électeurs au FN a ainsi déclenché les réactions de correspondants *« outrés d'être comparés à de mauvaises herbes »* et qui ont peu goûté l'expression vue comme *« une marque de mépris »* envers *« les électeurs du FN [...] aussi respectables que n'importe quels autres »*. Les propos du Premier ministre, exprimant sa « peur pour le pays » le 8 mars, ont provoqué des réactions similaires, y compris chez des correspondants hostiles au FN qui condamnent *« l'hystérisation du débat »* et lui reprochent *« de faire de la sinistrose »* via un discours anxiogène et performatif : *« La peur qui est actuellement véhiculée [...] est une façon d'opposer les Français entre eux : les bons et les mauvais électeurs, ce qui n'amènera rien de bon »*.

Les annonces de vote Front national suivent différentes logiques

Les correspondants du Chef de l'Etat qui, avant chaque élection, annoncent qu'ils vont voter Front national représentent une minorité très significative des courriers pré-scrutins comme le

montre en rouge le graphe ci-après. On observe une hausse continue des annonces de vote FN jusqu'aux élections départementales, suivi d'une nette baisse lors des régionales. Faut-il y voir une marque supplémentaire de la banalisation d'un vote FN intégré dans le répertoire de choix et non plus un vote contestataire brandi comme une menace ?



Ces correspondants qui disent voter - ou vouloir prochainement voter - pour le Front national justifient leurs décisions selon plusieurs démarches, détaillées ci-après mais dans les faits souvent conjuguées.

- **Le traditionnel vote sanction**

« En 2017, je glisserai le bulletin qu'il faut pour vous sanctionner »

« Mon vote ira donc à l'extrême droite puisque c'est le parti de la contestation le plus écouté par les politiques français et européens »

« Je vote mal peut-être pour vous mais ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme en perdition face à une démocratie de France qui se meurt de jour en jour. Notre seule arme : le bulletin de vote FN »

« Les retraités vont se faire entendre par leur vote ne soyez pas surpris de la sanction car c'est le seul moyen que nous avons pour vous dire notre déception et notre révolte »

- **Le vote d'adhésion au nom d'un discours de vérité, notamment sur l'immigration**

« Non le vote FN n'est pas un vote de contestation, comme vous essayez de le faire croire. Il y aurait le vote blanc, l'extrême gauche, l'abstention mais non, nous choisissons le FN, c'est une volonté »

« Devant la déliquescence de la gestion de la France, la seule réponse possible est le FN »

Sur les questions telles que l'immigration, l'identité culturelle et la défense des valeurs, beaucoup d'électeurs attribuent au Front national **le monopole de l'appréhension du réel** quant à un paysage démographique et culturel « changeant à vue d'œil » mais auquel les élites seraient « aveugles » ou cyniquement insensibles :

« J'entends à travers les médias une diabolisation du FN... pourtant j'ai le sentiment que ce parti est le seul à voir la vraie société et non une société idéalisée »

« Que doit-on faire pour que vous compreniez que les Français ne veulent pas accueillir plus d'immigrés des pays arabes ? »
« Descendez de votre nuage M. le Président ! »
« Vive le FN qui seul pourra nous redonner nos valeurs »
« Je suis un Français de souche »
« Merci à vous de m'envoyer encore un peu plus vers le vote FN, seule alternative crédible, au vu de toutes vos magouilles afin d'arranger ces chers immigrés qui ont droit, eux, à tout ».

- **Le « vote contraint », ou l'absence d'autre porte-voix**

Certains se disent être obligés de voter FN afin de trouver une réponse à des attentes qu'ils considèrent être oubliées par les décideurs politiques. Il s'agit d'un vote contraint, non revendiqué avec satisfaction, traduisant une crise de l'offre politique. Les catégories surreprésentées sont les jeunes et les petits retraités :

« En 2017 je voterai MLP et le FN ensuite. Ne croyez pas que je suis fier mais à 70 ans, dans le seuil de pauvreté, je n'ai plus rien à perdre ».

Le sentiment d'insécurité reste un moteur pour des citoyens dont le quotidien est confronté à la petite délinquance (*« A l'heure où je vous écris des délinquants parfaitement identifiés entrent dans mon immeuble pour pourrir la vie des résidents. La police ne bouge pas. Vous me contraignez à voter FN »*) ainsi qu'à l'immigration de *« populations ne partageant pas nos valeurs et notre mode de vie »*

Le vote frontiste est jugé d'autant plus valable au regard de ce qui est perçu comme l'échec général des majorités précédentes :

« Laissez le FN essayer car cela fait 40 ans que vous et vos prédécesseurs ne faites rien »
« même s'ils venaient à être mauvais, ils ne peuvent pas l'être plus que vous »

La responsabilité de la classe politique traditionnelle est à cet égard constamment rappelée :

« C'est de votre faute »
« Je considère que la montée constante du FN est principalement le résultat du comportement de notre classe politique »

- **Le vote de réappropriation des choix**

Se cristallise chez certains un sentiment d'existence au sein d'un corps électoral incarné en peuple contre un système élitiste, définissant une alternative politique :

« Je vote Marine Le Pen pour refaire partie du peuple et plus de la manipulation politico-médiatique »

« Nous sommes près de 40 % à croire que le Front National est une opportunité acceptable »

Percevant toujours une victoire du FN comme dangereuse, ces correspondants avancent une stratégie du chaos assumée, le renversement de la table ne faisant plus peur :

« Je voterai sans doute FN en connaissance de cause sachant que ce sera le chaos total voire un véritable tsunami mais au moins on ne m'aura pas trompée comme vous avez si bien su le faire malheureusement » ; « une partie de la jeunesse prête à choisir le chaos pour pouvoir rêver à nouveau »

Le parti de Marine Le Pen semble seul tirer profit de ce qui a été récemment analysé comme une volonté de « dédagisme » :

« Le changement c'est le FN, il faut l'essayer »
« Un renouvellement de la classe politique est indispensable »

- **Les annonces d'abstention de plus en plus complaisantes avec le Front national**

Autre conséquence du rejet du « front républicain », les annonces d'abstention reconnaissent de plus en plus qu'elles se traduiraient par une montée relative des résultats du Front national, à tel point que beaucoup d'entre elles peuvent désormais être assimilées à un quasi vote frontiste résigné.

« Vous brandissez la menace du FN aujourd'hui pour nous obliger à voter pour vous. Mais que les choses soient bien claires, je ne céderai pas à ce chantage. Tant pis pour nous, pour vous, si le FN passe. Vous ne faites rien pour nous redonner confiance, j'ai moi-même décidé de ne plus jamais voter ».

« Les scores du FN sont le reflet d'un désintérêt pour la politique, un désaveu de nos élus qui mènent à une abstention généralisée »

« Je ne laisserai plus prendre pour un "sans dent". Je ne répondrais pas à l'appel du Front Républicain pour faire barrage au FN. Je ne voterais pas. »

III. Inquiétude croissante dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017

Malgré sa banalisation, sa diffusion voire son enracinement, le Front National reste un parti à part pour de nombreux Français. Les stigmates de son image d'avant dédramatisation demeurent :

« Un parti dangereux fondé sur le racisme, l'antisémitisme, l'opportunisme, l'incompétence »

« Faites tout pour lutter contre ce fléau qu'est le Front National parce que ma France à moi ce n'est pas cette France qui a peur de l'autre ».

Les courriers s'émouvant de la gestion de la ville de Béziers par Robert Ménard forment un laboratoire local d'une peur traduite à l'échelle nationale :

« R. Ménard blesse un très grand nombre de citoyens, piétine les valeurs de la République et nous rappelle les moments les plus honteux et dangereux de notre histoire nationale »

« Il me paraît indispensable de ne pas banaliser ces faits, de ne pas s'y habituer et de ne pas s'y résigner. M. le Président, nous sommes la France, nous ne pouvons accepter qu'un maire publie une telle abjection en une d'un journal municipal. »

Dans ce contexte **l'inquiétude est palpable** chez de nombreux Français :

« Pour combien d'élections ce rempart [le front républicain] tiendra-t-il ? »

« Je suis abasourdi d'entendre un peu partout la haine des autres, le rejet de communautés diverses, le repli sur soi. »

« C'est catastrophique, les résultats du 1er tour [des régionales] montrent ce qui attend la gauche au 1er tour en 2017 ! »

« Je tenais à vous alerter sur les proportions que prennent le FN et à vrai dire cela fait froid dans le dos. »

*

2017 : Etat des correspondants à l'aube de la présidentielle

Impensable au début du mandat, l'élection de Marine Le Pen est désormais considérée comme possible par des citoyens anxieux et conscients des évolutions des ressorts électoraux :

« Si le FN arrive au second tour, il n'y aura pas la mobilisation de 2002... les Français sont prêts à laisser entrer le loup dans la bergerie »

« Aujourd'hui je ne ris plus, la perspective de voir Mme Le Pen vous succéder me glace jusqu'aux os »

Un verrou psychologique semble avoir sauté dans le sillage des résultats des européennes. On observe en effet une **bascule dans la seconde moitié de l'année 2014** où les « *vive Marine présidente !* » sont écrits d'un ton plus convaincu alors qu'ils étaient auparavant cantonnés aux courriers usant d'un registre purement polémique. **Simultanément, les messages s'alarmant d'une présence de Marine Le Pen au second tour de la présidentielle** (« *nous ne voulons pas revivre un deuxième 21 avril 2002* ») **se tarissent**, rendus caduques par les résultats des élections intermédiaires : l'idée du FN au second tour a cessé d'être cauchemardesque, elle est devenue un scénario probable, sinon attendu. Dans cette configuration, la perception de Marine Le Pen aux portes du pouvoir a été intégrée.